

UNIVERSITÉ JEAN MONNET - SAINT-ÉTIENNE

CENTRE JEAN PALERNE

(UMR 5189)

LETTRE D'INFORMATIONS  
MÉDECINE ANTIQUE ET MÉDIÉVALE



Nouvelle Série N° 13  
Octobre 2017

Faculté Arts, Lettres, Langues  
Université Jean Monnet Saint-Étienne  
35 rue du 11 Novembre  
F-42023 SAINT-ÉTIENNE CEDEX 2

Colloque international « Médecine et christianisme : sources et pratiques », Paris, Université Paris-Sorbonne, 15-16 septembre 2016.

S'inscrivant dans la continuité du colloque « Les Pères de l'Église et la science médicale de leur temps »<sup>1</sup>, organisé en 2004 par B. Pouderon et V. Boudon-Millot, la réunion scientifique « Médecine et christianisme : sources et méthodes », a eu lieu les 15 et 16 septembre 2016 à la Maison de la recherche de l'Université Paris-Sorbonne, sous la direction de V. Boudon-Millot, A. Guardasole et A. Ricciardetto. Réunissant des philologues, des papyrologues, des historiens de la médecine et du christianisme des premiers siècles, provenant de France, de Belgique, d'Allemagne et d'Italie, cette réunion a donné lieu à treize communications, en français, en anglais et en italien, réparties en cinq séances.

Placée sous la présidence de V. Boudon-Millot, la première séance était consacrée aux liens entre christianisme et déontologie médicale. Ainsi, dans le cadre de l'édition du *Serment d'Hippocrate* qu'il prépare pour la Collection des Universités de France, J. Jouanna (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) a présenté la version chrétienne en prose du *Serment*, connue par trois manuscrits et écrite sous forme de calligramme représentant une croix. L'étude attentive du texte et de son contexte a révélé une continuité entre l'éthique païenne et l'éthique des chrétiens, qui, par ailleurs, prétaient également le *Serment* hippocratique. Dans sa communication, G. Ecca (Humboldt-Universität zu Berlin) s'est interrogée sur la rémunération du médecin et les questions éthiques qu'elle soulevait, en se fondant sur les œuvres des Pères Cappadociens (Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse et Basile de Césarée), selon lesquelles soigner gratuitement est faire preuve de φιλανθρωπία.

La médecine et les citations médicales dans la littérature chrétienne étaient l'objet des cinq communications de la deuxième séance, présidée successivement par O. Munnich et par J. Jouanna. V. Deroche (CNRS-UMR 8167 – Collège de France) s'est intéressé au vocabulaire médical utilisé dans les sources hagiographiques proto-byzantines jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle. S. Passavanti (Fondazione San

<sup>1</sup> V. BOUDON-MILLOT & B. POUADERON (dir.), *Les pères de l'Église face à la science médicale de leur temps. Actes du troisième colloque d'études patristiques, Paris, 9-11 septembre 2004*, Paris, 2005.

Carlo, Modena – EPHE, Paris) a analysé les références philosophiques et médicales dans le passage du *Contre Celse*, II, 55-60 d'Origène, qui répond aux critiques du philosophe païen Celse sur la résurrection de la chair. A. Guardasole (CNRS-UMR 8167 – Université Paris-Sorbonne) a livré une étude de la tradition médicale présente dans les homélies *Sur les statues* de Jean Chrysostome. Dans sa communication, M. Scopello (CNRS-UMR 8167 – Correspondant de l'Institut) a examiné les mentions des outils du médecin dans les textes gnostiques, notamment ceux de Nag Hammadi. S. Morlet (CNRS-UMR 8167 – Université Paris-Sorbonne) s'est intéressé aux relations entre païens et chrétiens d'après les textes patristiques, en analysant en particulier les polémiques souvent violentes qui y sont relatées : les auteurs chrétiens des premiers siècles tendent à considérer que la philosophie et la *paideia*, dont la médecine, sont envoyées par Dieu, mais que les Grecs, non chrétiens, en ont fait un mauvais usage.

Placée sous la présidence d'A. Ricciardetto, la troisième séance était dédiée au lexique médical et biblique. N. Rousseau (CNRS-UMR 8167 – Université Paris-Sorbonne) a livré une étude du lexique médical dans le quatrième livre des Maccabées (Ancien Testament), qui est un éloge de martyrs juifs ayant refusé de manger du porc. Dans sa communication intitulée « Sorano di Efeso e autori cristiani : riscontri lessicali o coincidenza ? », V. Fai (Università del Salento) a analysé les passages d'auteurs chrétiens où il décèle des « horizons culturels communs, une sensibilité culturelle commune » avec les écrits de Soranos d'Éphèse, médecin du début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Présidée par A. Guardasole, la quatrième séance était consacrée aux aspects chrétiens dans la littérature scientifique tardo-antique, avec la communication de S. Lazaris (CNRS-UMR 8167 – Collège de France) sur les relations entre la science antique et le christianisme dans le *Physiologus*, auquel l'auteur vient de consacrer l'ouvrage *Le Physiologus grec. I : La réécriture de l'histoire naturelle antique*, Florence, 2016 (= *Micrologus Library*, 77/1).

Placée sous la présidence de M.-H. Marganne, la cinquième séance portait sur la médecine, la magie et la religion dans les papyrus grecs et coptes. Dans sa communication, M. de Haro Sanchez (Nancy – Université de Liège) a analysé les indices

d'utilisateurs chrétiens des papyrus iatromagiques à travers les pratiques sribales, comme l'apposition de croix, de stauogrammes ou de calligrammes en forme de croix. A. Grons (Freie Universität Berlin) a livré un premier répertoire des textes coptes relatifs à la médecine. Ils sont datés entre le IV<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle et se distinguent surtout par leur contenu, presque exclusivement constitué de recettes et de prescriptions. Enfin, A. Ricciardetto a examiné le vocabulaire médical attesté dans les lettres privées grecques de l'Égypte byzantine, qui, en principe, n'émanent pas du monde médical, où il a mis en évidence une continuité dans l'usage des mots médicaux entre l'époque romaine et la période byzantine, tout en soulignant l'apport de ces documents à l'histoire de la santé et des maladies dans l'Égypte byzantine.

Au terme de ces deux journées, les organisateurs du colloque ont prononcé quelques mots de conclusion et de remerciement pour clore la réunion, dont l'objectif était l'étude du lexique, des citations d'œuvres médicales et de leur utilisation en général dans la littérature chrétienne, ainsi que dans les sources papyrologiques de nature magique ou documentaire. Les actes devraient paraître dans la Collection « Orient & Méditerranée », publiée par de Boccard (Paris).

Nathan CARLIG

Colloque international « Contre Galien : critiques d'une autorité médicale de l'Antiquité au premier âge moderne », organisé à l'Université de Reims Champagne Ardenne (29 sept.-1<sup>er</sup> oct. 2016).

Galien de Pergame (129-ca 216) a systématisé l'ensemble du savoir médical ancien. Héritant de la tradition grecque de la philosophie naturelle et s'appuyant sur une observation empirique du vivant, il a donné à la médecine la forme d'une science fondée sur une méthode rigoureuse de démonstration. Depuis sa création jusqu'au début de l'époque moderne, cette construction s'est maintenue en tant que paradigme et autorité suprême du savoir médical. Toutefois, Galien a très tôt fait l'objet de critiques de la part de ses

contemporains. Après le triomphe du galénisme à la fin de l'Antiquité, ce sont ensuite les penseurs islamiques qui ont introduit les premières brèches dans ce système. Ces attaques, parfois relayées en Occident latin, ont connu une ampleur nouvelle à la Renaissance avec la remise en cause et la déconstruction de l'autorité galénique. Les contributions de ce colloque transhistorique et transdisciplinaire ont exploré le lent processus de mise à mal d'un système, afin de mettre l'accent sur les progrès de l'art médical, mais aussi de mieux cerner, par la négative, ce que fut le galénisme durant sa longue tradition.

Vivian Nutton a inauguré le colloque avec une communication intitulée « Galenism and anti-Galenism in Renaissance anatomy ». Il a souligné deux attitudes paradoxales des médecins humanistes, les uns tentant d'expliquer et de concilier les contradictions internes dans l'œuvre de Galien, les autres soulignant au contraire ces divergences internes pour montrer les erreurs du médecin de Pergame. V. Nutton est revenu sur les relations entre Jean Guinther d'Andernach et André Vésale ainsi que sur la réception houleuse du *De humani corporis fabrica* auprès de galénistes tels que Janus Cornarius, John Caius ou Niccolò Massa, avant que le chef d'œuvre de Vésale ne remplace définitivement le *De usu partium* de Galien.

Susan Mattern est remontée aux débuts de la carrière de Galien pour montrer que le projet initial du médecin lors de son arrivée à Rome était de devenir un célèbre anatomiste. En étudiant certaines charges polémiques de Galien contre ses ennemis, S. Mattern a retracé la généalogie intellectuelle du médecin pour prouver que, tout jeune, il avait suivi différents maîtres afin de retrouver le secret de l'enseignement oral de Quintus, le disciple de Marinus. Les critiques contre Lykus, un disciple de Quintus, montrent les stratégies de Galien pour revendiquer l'héritage de Marinus et supplanter l'autorité de ce dernier dans le domaine de l'anatomie.

Le dossier de la controverse entre Galien et Alexandre d'Aphrodisie a été rouvert par Gweltaz Guyomarc'h. Il a d'abord insisté sur les fondements aristotéliens de la médecine de Galien, notamment dans sa conception téléologique des organes et de leurs fonctions. Puis il a expliqué que les critiques d'Alexandre à l'égard de Galien se comprennent par le fait qu'Alexandre généralisait le modèle hylémorphique de l'âme à d'autres paradigmes et qu'il